

Jeudi Saint

Lectures : Ex 12, 1-8.11-14 ; 1 Co 11, 23-26 ; Jn 13, 1-15

Après avoir entendu la lecture de l'évangile, nous constatons que l'anéantissement du Seigneur se poursuit encore, même s'il n'est pas parvenu à son point extrême ; avant de remonter vers son Père, Jésus doit continuer à s'abaisser, à descendre dans les profondeurs. Il s'est ainsi agenouillé devant ses apôtres pour leur laver les pieds, avant de se relever pour se remettre à table, préfigurant également son relèvement d'entre les morts. À la veille de sa Passion, il signifie en acte son parcours pascal qui commence par ce geste du lavement des pieds, comme par l'institution de l'Eucharistie.

Jésus, Fils de Dieu, agit comme l'esclave chargé de laver les pieds des hôtes avant d'être introduits dans la maison, comme Abraham le fit pour les trois mystérieux personnages qui lui ont rendu visite (cf. Gn. 18, 4). Il était interdit à un maître d'exiger d'un esclave juif de lui laver les pieds ; Jésus, lui, n'a pas hésité à accomplir ce geste d'humble service auprès de ses apôtres ; ensuite, il se présentera comme le Maître qui invite à son festin et qui enseigne : « Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis ».

Mais Pierre ne peut admettre que ce Maître, celui qu'il avait reconnu comme le Christ, le Fils du Dieu vivant, celui qu'il voulait suivre malgré tout, car il a les paroles de la vie éternelle, s'humilie si basement et se mette à son service de cette manière ; déjà, il avait violemment réagi à l'annonce des épreuves de la Passion, qui, selon lui, ne convenaient pas au Fils de Dieu, mais il s'était fait, non moins vivement, remettre en place. Avec une vigueur identique, Jésus le reprend ce soir : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi », ne cachant pas qu'il s'agit d'un mystère que Pierre n'est pas en mesure de comprendre sur le moment : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras ». Jésus insiste à cause ce qu'il veut manifester par ce geste, préfigurant le sacrifice qu'il va faire de lui-même.

Pierre finit par se laisser faire, surtout parce qu'il souhaite ardemment avoir part avec son Maître, mais il n'est pas encore en mesure de comprendre quelle est cette part ; en lui-même, il a toujours l'ambition de recevoir une récompense qu'il juge bien méritée pour n'avoir pas hésité à se mettre à la suite de Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre : quelle sera donc notre part ? » ; il a partagé la jalousie des autres disciples, lorsque les fils de Zébédée ont brigué les meilleures places, et il a certainement pris part au débat qui agitait les apôtres au cours de ce dernier repas, ainsi que le note l'évangéliste saint Luc, au sujet de celui qui pourrait être le premier d'entre eux. Saint Pierre est à mille lieues de l'intention du Seigneur ; il ne peut pas encore comprendre ; il comprendra plus tard, lorsqu'il aura renié son Maître, qu'il aura pleuré son péché, qu'il aura vu le Seigneur ressuscité, qu'il recevra la mission de pasteur. Pour l'instant, il se laisse faire, mais il remue encore en son cœur à la fois des pensées de grandeur et le désir de se soumettre à Jésus, soumission inconditionnelle, mais également inconsidérée.

Saint Jean ne nous a pas parlé de l'institution de l'Eucharistie ; saint Paul est le premier à l'avoir relatée aux chrétiens de Corinthe, comme nous l'avons entendu dans la

seconde lecture. Dans le don de l'Eucharistie, Jésus a comme mis le comble au mystère de l'Incarnation, il s'est encore abaissé davantage, jusqu'à devenir nourriture pour nous ! Ce mystère est vraiment incroyable et nous comprenons que beaucoup ne peuvent l'admettre ; comment aurions-nous réagi nous-mêmes, si nous avions été des auditeurs directs du grand discours sur l'Eucharistie (cf. Jn 6) ? Jésus a les paroles de la vie éternelle, il est la vie éternelle et il nous la donne par son Eucharistie : « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui ». Pensons-nous suffisamment à ce mystère de vie lorsque nous recevons le corps du Seigneur ?

Alors que nous sommes immergés dans un contexte de violence, de guerre, de mort, puisons dans l'Eucharistie l'antidote à cette culture morbide et proclamons que, même au cœur des épreuves, la vie et la joie doivent toujours l'emporter.